

Les chambres d'hôtes naissent aussi dans le Val-d'Oise, et notamment en zone urbaine. Encore à la marge, elles attirent plutôt une clientèle d'affaires.

« Les chambres d'hôtes ne sont encore qu'un épiphénomène ici », constate Fabrice Guilpin, chargé de mission au comité départemental du tourisme sur les questions d'hébergement. S'il est difficile d'avoir des chiffres précis concernant leur nombre dans le département, « car ce n'est pas une activité répertoriée », celles qui se sont lancées ont le vent en poupe.

Depuis 2006, il existe une définition légale : une chambre d'hôtes est « meublée et située chez l'habitant en vue d'accueillir des touristes à titre onéreux pour une ou plusieurs nuitées, assorties de prestations ». Et dans le Val-d'Oise, « la plupart ne font pas table d'hôtes ».

Deux labels, Gîtes de France et Clévacances, se partagent aujourd'hui cette offre locative. Gîtes de France représente 30 structures, soit

75 chambres, plutôt dans le nord du Val-d'Oise, « car nous privilégions les hébergements ruraux », précise Christine Leguevaques, directrice du relais Gîtes de France Val-d'Oise.

### Les voyageurs d'affaires représentent près de 70 % des revenus touristiques

Pourtant, les clients « sont de plus en plus demandeurs de chambres d'hôtes en ville », ce qui conduit les Gîtes de France à développer des hébergements à Enghien-les-Bains, Montmorency ou encore à Pontoise. Cela répond de plus en plus à une clientèle d'affaires. « Même lorsqu'ils viennent travailler à Cergy ou à Roissy, certains veulent sortir des chaînes hôtelières classiques, quitte à faire de la route pour trouver du calme », remarque-t-elle.

Clévacances gère pour sa part 6 structures en milieu urbain. Les clients, eux, « sont à la recherche du calme », constate Fabrice Guilpin, et au luxe ils préfèrent « un certain raffinement » et « une proximité avec l'hôte, qui est l'ambassadeur du département ». Sa qualité première doit être, à ce titre, de « s'adapter à la demande du client ».

Car l'une des spécificités du Val-d'Oise est l'importance que revêtent les voyageurs d'affaires, qui représentent près de 70 % des revenus touristiques. Quant aux touristes, « la plupart ne font que passer, relève Christine Leguevaques. Les gens du Benelux, par exemple, s'arrêtent sur la route du Sud, d'autres sont là pour aller à Disneyland, ou pour un mariage. » Certains propriétaires se lancent dans les chambres d'hôtes « de façon épisodique ». « Nous avons des quadragénaires, qui ont un travail à côté, ou des retraités dont les enfants sont

partis de la maison, et qui profitent de l'espace pour louer des chambres », explique Christine Leguevaques. Ces chambres permettent d'assurer un salaire d'appoint sans forcément ouvrir toute l'année. En moyenne, dans le Val-d'Oise, elles affichent un taux de remplissage annuel de 30 %, « avec de fortes disparités entre les unes et les autres », indique Fabrice Guilpin. Le comité départemental de tourisme recense au moins 2 dossiers d'ouverture chaque année. Mais par rapport à l'offre hôtelière, très importante dans le département, « cela ne représente presque rien en termes de couchages. »

Le potentiel de développement est pourtant là : si les chaînes d'hôtels sont légion dans les zones d'activités du département, il y a très peu de petits hôtels, et quasiment pas de campings ni d'emplacements pour les caravanes.

SARAH NAFTI

## « C'est devenu une activité à part entière »

VALÉRIE ● propriétaire de chambres d'hôtes à Argenteuil

La villa les Coquelicots, c'est un îlot de tranquillité et de silence derrière un rideau d'arbre, à dix minutes de Paris par la gare Saint-Lazare. Valérie et son mari figurent parmi les pionniers de la chambre d'hôtes dans le Val-d'Oise. Ils ont construit, pratiquement de leurs mains, trois studios indépendants, équipés d'une salle d'eau et d'une petite cuisine, transformant ainsi une dépendance au fond du jardin de leur jolie maison bourgeoise d'Argenteuil. Ils ont ouvert le premier en 2009, les autres ont suivi au rythme du chantier : « C'était deux ans de travaux assez monstrueux. Nous avons vécu aux Antilles. Nous recevions du monde et nous emmenions partout nos invités. Nous en avons fait une activité à part entière », confie Valérie, qui propose des idées de sorties, offre un plan de Paris à chaque résidant qui trouve son petit déjeuner dans un panier derrière la porte. « Personne n'est obligé de s'habiller le matin. » On peut aussi déguster sa cuisine de terroir ou issue de ses voyages, servie dans le salon d'époque.

« Pour les Français, la réputation d'Argenteuil reste parfois un problème

Depuis l'ouverture, les grandes entreprises du secteur d'Argenteuil permettent à la famille de remplir les trois studios assez régulièrement. Certains cadres de la Sagem ont leurs habitudes, Dassault et la mairie commencent à y penser. Mais c'est un peu plus compliqué pour



ARGENTEUIL, LE 1<sup>er</sup> JUILLET. Ce couple yvelinois est venu visiter la villa les Coquelicots, où Valérie a ouvert sa première chambre d'hôtes en 2009.

(LP/FR.N.)

faire venir les touristes. « Le plus difficile, c'est de se faire connaître et faire en sorte que le nom ressorte dans la jungle d'Internet », confie Valérie, qui a créé un site. On vient tout de même parfois de loin, d'Allemagne, de Hollande, de Suisse ou

de Belgique. Et même des Etats-Unis. L'auteur américain du livre « Monet et Argenteuil », Paul Haye Tucker, s'est arrêté il y a peu à l'occasion de sa visite dans la ville. « Pour les Français, la réputation d'Argenteuil reste parfois un

problème », ajoute-t-elle. Même si cela évolue après un séjour aux Coquelicots. « Un Lyonnais a d'ailleurs inscrit sur le livre d'or : *Je repars avec une autre image d'Argenteuil.* »

FR.N.

[www.villalescoquelicots.com](http://www.villalescoquelicots.com)